

Un pays à sauver de la gangrène

RELANCER ENFIN LE CONGO ?

Jacques BRIARD

Comment mettre fin à la tragédie qui se vit en République démocratique du Congo (RDC) depuis des décennies ? Pour la comprendre, l'économiste Daniel Mukoko Samba s'est penché sur le mal qui gangrène cet État.

Bien avant de rentrer dans son pays en 1996, soit un an avant la chute de Mobutu, l'économiste congolais Daniel Mukoko Samba avait déjà publié un *Projet d'une nouvelle société zaïroise*. Il a ensuite été successivement directeur de cabinet adjoint d'un Premier ministre, vice-premier ministre et ministre du Budget, tout en enseignant et en rédigeant son nouvel ouvrage où il analyse en profondeur « les facteurs explicatifs de la tragédie du Congo ». Dans *Guérir le Congo du mal zaïrois*, il recherche à la fois les causes dans le passé et tente de proposer des voies pour en sortir.

LE MAL ZAÏROIS

En partant d'une analyse de l'économie du développement en Afrique, il présente la géographie, la démographie et les ressources naturelles de la RDC. De ce grand pays, qui souffre d'être enclavé, il décrit d'abord son insertion dans l'économie mondiale depuis 1885, puis sous la colonisation belge. Et en vient ensuite à l'évolution de son économie après l'indépendance, de 1960 à 2016. Pour l'économiste, son pays est resté l'un des pays les plus pauvres au monde, malgré des ressources naturelles et humaines gigantesques. Et en dépit d'essais en économie du développement de ses dirigeants successifs, comme ces plans d'industrialisation établis sans rupture avec les groupes étrangers qui ont structuré l'économie du pays depuis 1910, et notamment la Société Générale de Belgique. Une des causes de ce « mal zaïrois » qu'il associe à la personne de Mobutu est, pour lui, liée à l'inefficacité de l'action publique. Ce terme désigne aussi la corruption qui gangrène toute la société congolaise.

Pour l'avenir, Daniel Mukoko Samba se réfère à des exemples vécus en Asie et en Afrique. Il préconise une transformation de l'État qui comprenne une nouvelle base industrielle ne tenant pas compte des seules ressources naturelles. Il propose aussi une politique d'aménagement du territoire, le respect des intérêts des groupes sociaux et



**AU KIVU.
Des femmes témoignent des viols, véritables armes de guerre.**

politiques, ainsi qu'au moins un embryon de coalition politique. Ou encore de créer des alliances locales nourries par la production, et non par la recherche de rentes. Elles devraient faciliter l'intégration du pouvoir coutumier.



Denis MUKWEGE, *La force des femmes*, Paris, Gallimard, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* - 5% = 19€.

Denis MUKOKO SAMBA, *Guérir le Congo du mal zaïrois*, Louvain-La-Neuve, Academia L'Harmattan, Espace Afrique 26, 2021. Prix : 38€. Via *L'appel* - 5% = 36,10€.

À propos de points de vue variés sur l'histoire belgo-congolaise, on pointerait cette récente vidéoconférence d'Entraide et Fraternité-Justice et Paix où on a surtout insisté sur les responsabilités des puissances étrangères, allant des conquêtes coloniales jusqu'à l'installation de leaders africains et l'opposition au panafricanisme. La princesse Esméralda de Belgique, journaliste et militante, s'est exprimée dans le même sens. À noter aussi : le livre posthume de Luc Beyer, journaliste à la RTBF et député européen libéral, contient des témoignages de Belges et Congolais ayant vécu la fin de la colonie et l'après-indépendance.

THIERRY MICHEL,

AU CŒUR DU DRAME CONGOLAIS

Jacques BRIARD

Le réalisateur Thierry Michel a centré toute son œuvre sur le dévoilement des crimes qui déchirent le Congo. Son dernier film, *L'empire du silence*, va dans le même sens. Le cinéaste appuie ainsi les forces de résistance locales.

Dans *L'empire du silence*, Thierry Michel revient sur les crimes qui ont causé sans doute des millions de victimes depuis 1996 parmi les réfugiés rwandais et les populations congolaises de l'Ituri, du Kivu, de Shaba-Katanga et du Kasaï. Il mentionne également le rapport *Mapping* des enquêteurs de l'ONU, qui a été mis dans un tiroir pour des raisons juridiques et politiques du fait de l'implication de dirigeants d'Afrique centrale et de grandes puissances. Comme Collette Braeckman l'a rappelé dans *Le Soir*, « le titre du film renvoie à un ouvrage du même nom publié fin des années 50 par Oscar-Paul Gilbert dont la diffusion fut confidentielle sinon censurée, car il dénonçait les injustices du système colonial et le mutisme de la Presse de l'époque. »

POUR UNE GRANDE CAMPAGNE

Ce documentaire a déjà été projeté à Kinshasa, la capitale de la RDC, en vue de l'être dans les régions qui ont connu la guerre en 1996-1997 et 1998-2002. Il a aussi été diffusé dans des enceintes internationales et en Belgique, mais pas au Festival du film et forum international sur... les droits humains de Genève ! Il boucle trente années de travail de mémoire mené par le réalisateur liégeois au Congo, avec notamment *Mobutu, roi du Zaïre* et *L'homme qui répare les femmes*, portrait du docteur Denis Mukwege. De ce prix Nobel de la Paix 2018, *L'empire du silence* reprend ses appels à la communauté internationale et le montre au Kivu, sous la protection de soldats de la force d'observation déployée par l'ONU face aux guérillas et aux armées régulières du Congo, du Rwanda et d'Ouganda. De plus, Thierry Michel et Denis Mukwege soutiennent une campagne de mobilisation internationale *Justice for Congo* qui réclame la fin de l'impunité pour les auteurs des crimes commis depuis 1996 en RDC, de même que le site *Memorial* créé par de jeunes Congolais.

Parmi les causes des violences figurent les nombreuses richesses naturelles du pays, dont le coltan que des enfants extraient dans des conditions inhumaines pour la fabrication de smartphones. Et dont le Rwanda est devenu le premier exportateur mondial, sans en avoir aucune mine ! Mais il y a aussi les événements qui ont précédé et suivi l'accession du Congo à l'indépendance le 30 juin 1960. En 2020, le cardinal Ambongo Besungu, archevêque de Kinshasa, avait d'ailleurs invité à se souvenir à la fois des sacrifices et du sang versé par les Congolais, et des comportements des régimes autoritaires qui ont brisé les rêves de ses compatriotes.

DES VOIX À APPUYER

Au Congo, où des élections présidentielles sont prévues fin 2023, des voix s'élèvent pour mettre fin aux impunités liées aux dernières guerres. Comme d'autres, le réalisateur Thierry Michel estime « qu'il faut appuyer des forces de résistances parmi les proches des victimes qui sont aidés par des collectifs d'avocats, ainsi que dans la jeunesse et dans l'Église catholique jusqu'à un certain point, tant à sa base que dans sa hiérarchie ». Alors qu'une visite du pape François est prévue l'été prochain.

Il reste à voir si, comme cela a été aussi souhaité, une Commission Vérité et Réconciliation pourrait, à l'instar de la sud-africaine, être mise en place pour toute la région des Grands Lacs. Et si les nations concernées et la communauté internationale s'engageront dans de véritables procès, grâce à de réelles volontés populaire et politique et grâce à l'indépendance des juges, dans le cadre de la justice internationale. Car, comme le disait l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo, « on ne coiffe pas quelqu'un en son absence ». Et tandis que l'ONU a d'autres défis à relever ! ■

INdices

ÉPINGLÉES.

En Inde, dans l'État du Karnataka, huit jeunes filles musulmanes de 16 ans ont été interdites d'accès à leur école car elles portaient le voile. Or, celui-ci était permis précédemment. Cette affaire est montée en épingle par les nationalistes hindous qui tentent par tous les moyens de s'opposer aux musulmans.

NOMBREUX.

La Belgique compte plus de 181 000 scouts et guides. Cela veut dire que près de 7 % de la jeunesse font partie de ces mouvements de jeunesse. La Fédération des Scouts Baden-Powell a dépassé les 67 500 membres, soit 2 500 de plus que l'année passée.



MENACÉS.

Dans la paroisse vietnamienne de Hoa Binh, des catholiques ont été agressés en pleine messe par des membres du "comité populaire" local. Les responsables catholiques ont réagi en demandant aux autorités le respect de la liberté religieuse.

OECUMÉNIQUE.

Avec comme défi supplémentaire les suites de la guerre en Ukraine dans les rangs des orthodoxes, le Conseil oecuménique des Églises prépare sa XI^e assemblée. Elle se déroulera du 31 août au 8 septembre en Allemagne sur le thème *L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité*.